

**BACCALAURÉAT GÉNÉRAL**  
**Session 2012**

**FRANÇAIS**  
**(Séries ES/S)**

**Durée : 4 heures**

**Coefficient : 2**

***Epreuve anticipée***  
***classe de Première***

**L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé**

Dès que ce sujet vous sera remis, assurez-vous qu'il est complet.  
Ce sujet comporte 7 pages numérotées de 1/7 à 7/7.

**OBJET d'ÉTUDE :**

**Le texte théâtral et sa représentation.**

**CORPUS :**

Texte A : Molière, *L'École des femmes*, Acte II, scène 5 (extrait), 1662.

Texte B : Marivaux, *La Dispute*, scène 4 (extrait), 1744.

Texte C : Giraudoux, *Ondine*, Acte I, scène 3 (extrait), 1939.

**Texte A** : Molière, *L'École des femmes*, Acte II, scène 5 (extrait), 1662.

*Arnolphe a choisi une jeune fille innocente, Agnès, dont il s'est constitué le tuteur. Il la cache depuis son enfance à l'écart de la société afin de pouvoir l'épouser. Horace, un jeune homme, a toutefois réussi à rencontrer Agnès. Celle-ci s'apprête à raconter à Arnolphe l'histoire de cette rencontre.*

Acte II, scène 5 (extrait)  
(ARNOLPHE, AGNES)

AGNES

Elle<sup>1</sup> est fort étonnante et difficile à croire.  
J'étais sur le balcon à travailler au frais,  
Lorsque je vis passer sous les arbres d'auprès  
Un jeune homme bien fait, qui, rencontrant ma vue,  
5 D'une humble révérence aussitôt me salue :  
Moi, pour ne point manquer à la civilité,  
Je fis la révérence aussi de mon côté.  
Soudain, il me refait une autre révérence :  
Moi, j'en refais de même une autre en diligence ;  
10 Et, lui d'une troisième aussitôt repartant,  
D'une troisième aussi j'y repars à l'instant.  
Il passe, vient, repasse, et toujours de plus belle  
Me fait à chaque fois révérence nouvelle ;  
Et moi, qui tous ces tours fixement regardais,  
15 Nouvelle révérence aussi je lui rendais :  
Tant que, si sur ce point la nuit ne fût venue,  
Toujours comme cela je me serais tenue,  
Ne voulant point céder, et recevoir l'ennui  
Qu'il me pût estimer moins civile que lui.

ARNOLPHE

20 Fort bien.

AGNES

Le lendemain, étant sur notre porte,  
Une vieille m'aborde en parlant de la sorte :  
« Mon enfant, le bon Dieu puisse-t-il vous bénir,  
Et dans tous vos attraits longtemps vous maintenir !  
25 Il ne vous a pas faite une belle personne  
Afin de mal user des choses qu'il vous donne,  
Et vous devez savoir que vous avez blessé  
Un cœur qui de s'en plaindre est aujourd'hui forcé. »

ARNOLPHE (à part)

Ah ! suppôt de Satan, exécration damnée !

AGNES

30 « Moi, j'ai blessé quelqu'un ? fis-je toute étonnée.  
- Oui, dit-elle, blessé, mais blessé tout de bon ;  
Et c'est l'homme qu'hier vous vîtes du balcon.  
- Hélas ! qui pourrait, dis-je, en avoir été cause ?  
Sur lui, sans y penser, fis-je choir quelque chose ?  
35 - Non, dit-elle, vos yeux ont fait ce coup fatal,  
Et c'est de leurs regards qu'est venu tout ce mal.

1 - « L'histoire »

- Hé, mon dieu ! ma surprise est, fis-je, sans seconde :  
Mes yeux ont-ils du mal pour en donner au monde ?  
- Oui, fit-elle, vos yeux, pour causer le trépas,  
40 Ma fille, ont un venin que vous ne savez pas ;  
En un mot, il languit, le pauvre misérable ;  
Et s'il faut, poursuit la vieille charitable,  
Que votre cruauté lui refuse un secours,  
C'est un homme à porter en terre dans deux jours.  
45 - Mon dieu ! j'en aurais, dis-je, une douleur bien grande.  
Mais pour le secourir, qu'est-ce qu'il me demande ?  
- Mon enfant, me dit-elle, il ne veut obtenir  
Que le bien de vous voir et de vous entretenir ;  
Vos yeux peuvent, eux seuls, empêcher sa ruine,  
50 Et du mal qu'ils ont fait être la médecine.  
- Hélas ! volontiers, dis-je, et puisqu'il est ainsi,  
Il peut tant qu'il voudra me venir voir ici.

**Texte B** : Marivaux, *La Dispute*, scène 4 (extrait), 1744.

*Afin de savoir qui de l'homme ou de la femme a été infidèle le premier, deux jeunes filles et deux jeunes garçons ont été enfermés dès leur plus jeune âge sans jamais voir personne. Âgés de dix-huit ans, ils sont « libérés ». Une des jeunes filles, Eglé, alors qu'elle admire son reflet dans un ruisseau, va rencontrer un des jeunes garçons, Azor.*

Scène IV (extrait)

(EGLE, AZOR)

*Eglé un instant seule. Azor paraît vis-à-vis d'elle.*

EGLE, *continuant et se tâtant le visage* : Je ne me lasse point de moi. (*Et puis, apercevant Azor avec frayeur*) Qu'est-ce que c'est que cela, une personne comme moi... N'approchez point. (*Azor étendant les bras d'admiration et souriant. Eglé continue.*)

5 La personne rit, on dirait qu'elle m'admire. (*Azor fait un pas*) Attendez... Ses regards sont pourtant bien doux... Savez-vous parler ?

AZOR : Le plaisir de vous voir m'a d'abord ôté la parole.

EGLE, *gaiement* : La personne m'entend, me répond, et si agréablement !

AZOR : Vous me ravissez.

EGLE : Tant mieux.

10 AZOR : Vous m'enchantez.

EGLE : Vous me plaisez aussi.

AZOR : Pourquoi donc me défendez-vous d'avancer ?

EGLE : Je ne vous le défends plus de bon cœur.

AZOR : Je vais donc approcher.

15 EGLE : J'en ai bien envie. (*Il avance*) Arrêtez un peu... Que je suis émue !

AZOR : J'obéis, car je suis à vous.

EGLE : Elle<sup>1</sup> obéit, venez donc tout à fait, afin d'être à moi de plus près. (*Il vient*) Ah ! la voilà, c'est vous, qu'elle est bien faite ! en vérité, vous êtes aussi belle que moi.

20 AZOR : Je meurs de joie d'être auprès de vous, je me donne à vous, je ne sais pas ce que je sens, je ne saurais le dire.

EGLE : Eh, c'est tout comme moi.

AZOR : Je suis heureux, je suis agité.

EGLE : Je soupire.

AZOR : J'ai beau être auprès de vous, je ne vous vois pas encore assez.

25 EGLE : C'est ma pensée, mais on ne peut pas se voir davantage, car nous sommes là.

AZOR : Mon cœur désire vos mains.

EGLE : Tenez, le mien vous les donne : êtes-vous plus contente ?

AZOR : Oui, mais non pas plus tranquille.

EGLE : C'est ce qui m'arrive, nous nous ressemblons en tout.

30 AZOR : Oh ! quelle différence ! tout ce que je suis ne vaut pas vos yeux, ils sont si tendres !

EGLE : Les vôtres sont si vifs !

AZOR : Vous êtes si mignonne, si délicate !

1 - Azor est désigné par l'expression « une personne », ce qui explique le féminin.

**Texte C** : Giraudoux, *Ondine*, Acte I, scène 3 (extrait), 1939.

*Ondine est une divinité des eaux (de la mythologie germanique), elle a 15 ans, vit chez ses parents (Auguste et Eugénie). Par un soir d'orage, un Chevalier arrive dans la cabane de pêcheurs où ils vivent.*

Scène 3 (extrait)

(Le Chevalier, Auguste, Eugénie, Ondine)

ONDINE *de la porte, où elle est restée immobile* : Comme vous êtes beau !

AUGUSTE : Que dis-tu, petite effrontée ?

ONDINE : Je dis : comme il est beau !

AUGUSTE : C'est notre fille, Seigneur. Elle n'a pas d'usage.

5 ONDINE : Je dis que je suis bien heureuse de savoir que les hommes sont aussi beaux... Mon cœur n'en bat plus !...

AUGUSTE : Vas-tu te taire !

ONDINE : J'en frissonne !

AUGUSTE : Elle a quinze ans, chevalier. Excusez-la...

10 ONDINE : Je savais bien qu'il devait y avoir une raison pour être fille. La raison est que les hommes sont aussi beaux...

AUGUSTE : Tu ennues notre hôte...

ONDINE : Je ne l'ennue pas du tout... Je lui plais... Vois comme il me regarde... Comment t'appelles-tu ?

15 AUGUSTE : On ne tutoie pas un seigneur, pauvre enfant !

ONDINE, *qui s'est approchée* : Qu'il est beau ! Regarde cette oreille, père, c'est un coquillage ! Tu penses que je vais lui dire vous, à cette oreille ?... A qui appartiens-tu petite oreille ?... Comment s'appelle-t-il ?

LE CHEVALIER : Il s'appelle Hans...

20 ONDINE : J'aurais dû m'en douter. Quand on est heureux et qu'on ouvre la bouche, on dit Hans...

LE CHEVALIER : Hans von Wittenstein...

ONDINE : Quand il y a de la rosée, le matin, et qu'on est oppressée, et qu'une buée sort de vous, malgré soi on dit Hans...

25 LE CHEVALIER : Von Wittenstein zu Wittenstein...

ONDINE : Quel joli nom ! Que c'est joli, l'écho dans un nom ! ... Pourquoi es-tu ici ?... Pour me prendre ?...

AUGUSTE : C'en est assez... Va dans ta chambre...

ONDINE : Prends-moi !... Emporte-moi !

30 *Eugénie revient avec son plat.*

EUGENIE : Voici votre truite au bleu, Seigneur. Mangez-la. Cela vous vaudra mieux que d'écouter notre folle...

ONDINE : Sa truite au bleu !

LE CHEVALIER : Elle est magnifique !

35 ONDINE : Tu as osé faire une truite au bleu, mère !...

EUGENIE : Tais-toi. En tout cas, elle est cuite...

ONDINE : Ô ma truite chérie, toi qui depuis ta naissance nageais vers l'eau froide !

AUGUSTE : Tu ne vas pas pleurer pour une truite !

40 ONDINE : Ils se disent mes parents... Et ils t'ont prise... Et ils t'ont jetée vive dans l'eau qui bout.

LE CHEVALIER : C'est moi qui l'ai demandé, petite fille.

ONDINE : Vous ?... J'aurais dû m'en douter... A vous regarder de près tout se devine... Vous êtes une bête, n'est-ce pas ?

EUGENIE : Excusez-nous, Seigneur !

45 ONDINE : Vous ne comprenez rien à rien, n'est-ce pas ? C'est cela la chevalerie, c'est cela le courage !... Vous cherchez des géants qui n'existent point, et si un petit être vivant saute dans l'eau claire, vous le faites cuire au bleu !

LE CHEVALIER : Et je le mange, mon enfant ! Et je le trouve succulent !

50 ONDINE : Vous allez voir comme il est succulent... (*Elle jette la truite par la fenêtre*)... Mangez-le maintenant... Adieu.

## ÉCRITURE

### **I - Vous répondrez d'abord à la question suivante : (4 points)**

En comparant les textes du corpus, vous montrerez comment est représentée, dans ces scènes de théâtre, la première rencontre amoureuse.

### **II - Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des sujets suivants : (16 points)**

#### **SUJET 1 : Commentaire**

Vous commenterez le texte C, extrait d'*Ondine* de Giraudoux.

#### **SUJET 2 : Dissertation**

Peut-on réduire le théâtre à un échange de paroles ?

Vous répondrez en vous appuyant sur votre expérience de lecteur et de spectateur.

#### **SUJET 3 : Écriture d'invention**

Dans l'extrait de *L'Ecole des femmes*, Agnès raconte à Arnolphe sa rencontre avec Horace.

Imaginez le récit que peut faire Horace à un ami de cette même rencontre.

Votre texte sera une scène de théâtre en prose.